

“ PÈLERINS ET PÈLERINAGES À ARLES ”

9h – 9h30

Accueil

9h30 – 10h

Présentation du colloque

Marc Heijmans

Président de l'Académie d'Arles

10h – 10h45

Conférence inaugurale "Les chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France"

Philippe Mercier

Architecte du Patrimoine, Chef de Mission UNESCO, DRAC d'Occitanie

11 h – 11h45

Aux racines du pèlerinage chrétien en Occident :

l'afflux des fidèles et leurs pratiques de dévotion auprès des tombes saintes à Rome et dans les Gaules pendant l'Antiquité

Jean Guyon

Directeur de recherche honoraire au CNRS, Centre Camille-Jullian Aix-en-Provence

11h45 – 12h15

Pèlerinages arlésiens et Arlésiens en pèlerinages (XIV^e-XVII^e)

Michel Baudat

Docteur en histoire de l'art, Membre de l'Académie d'Arles

12h15 – 12h30

Discussion

Repas Hôtel Ibis Palais des Congrès

(Réservation directe: 04.90.93.98.80 Mme Fumès ou h2738-sb@accord.com)

14h - 14h30

Le Pardon de Montmajour

Marie Rose Bonnet

Docteur ès lettres, Membre de l'Académie d'Arles

14h30 - 15h

Mémoires de pèlerinage: F. Benoit (1892-1969) et les pèlerinages locaux autour des saints intercesseurs en Provence méridionale, fin 19^e siècle et début 20^e siècle

Dominique Sérèna-Allier

Conservateur en chef du patrimoine honoraire, Membre de l'Académie d'Arles

15h - 15h15

Pause

15h15 - 15h45

Du Chemin de saint Jacques à la Voie lactée

Claude Suc

Président des Astronomes Amateurs du Delta, Membre de l'Académie d'Arles

15h45 - 16h15

Synthèse

Odile Caylux

Docteur en histoire, Membre de l'Académie d'Arles

17h

Visite des Alyscamps (rendez-vous sur place)

Marc Heijmans

Directeur de recherche au CNRS, Président de l'Académie d'Arles



SAMEDI 22 SEPTEMBRE 2018

MUSÉE DÉPARTEMENTAL ARLES ANTIQUE

9 H - 17 H



Image de couverture : une des faces de la cassette de Samagher (Pula, Croatie), du V^e siècle, qui représente, de l'avis général, des dévots priant sur la monument commémoratif de Pierre dans la basilique constantinienne du Vatican. (Musée de Venise)

Aux racines du pèlerinage chrétien en Occident :
l'afflux des fidèles et leurs pratiques de dévotion auprès des tombes saintes à Rome
et dans les Gaules pendant l'Antiquité

Jean Guyon

Avec le « trophée » élevé vers 200 au Vatican en mémoire de l'apôtre Pierre, Rome offre le plus ancien témoignage archéologique connu d'un lieu de pèlerinage. D'abord local, ce dernier a peu à peu attiré des fidèles venus de l'Italie centrale, puis de toute la péninsule et de l'Occident, voire de l'Orient. En s'inspirant souvent de lui, d'autres pèlerinages sont apparus dans ces régions périphériques, en particulier dans les Gaules qui comptaient pendant l'Antiquité tardive nombre de sanctuaires dont le plus fréquenté était celui de saint Martin de Tours. L'afflux des fidèles, leurs motivations et leurs modes de dévotion sont bien documentés par les sources littéraires et les données de l'archéologie, ce qui donne de connaître les modèles dont a pu s'inspirer le pèlerinage médiéval, tout en leur apportant sa marque propre comme le montreront les autres contributions de ce colloque.

Pèlerinages arlésiens et Arlésiens en pèlerinages (XIV^e-XVII^e)

Michel Baudat

Aller en pèlerinage c'est partir, c'est aller vers un lieu marqué sur-naturellement, à la rencontre du sacré. Trois éléments peuvent définir ce lieu : des reliques ou une marque de manifestations célestes (apparitions), des miracles, et la notoriété du lieu qui attire le peuple.

Quels furent les lieux qui attiraient les pèlerins à Arles ? Quelles vénération faisaient d'Arles un point de destination ou un lieu obligé de passage ? Et les Arlésiens, où les portaient leurs dévotions, et pourquoi ?

Ce sont ces questions que nous tenterons d'aborder à travers les traces ténues du mobilier ou des archives, à une période où la pratique du pèlerinage oscilla entre un XIV^e siècle qui prôna le « pèlerinage intérieur » face aux doutes des humanistes et des réformateurs ; un renouveau induit par le concile de Trente, suivi d'un délaissement, dès la fin du XVII^e siècle, avec la concurrence de l'exposition du Saint-Sacrement qui ne nécessitait plus de déplacements.

Du Chemin de saint Jacques à la Voie lactée

Claude Suc

[...]Mais oui, maîtresse...Tenez! Juste au-dessus de nous, voilà le Chemin de saint Jacques (la Voie lactée). Il va de France droit sur l'Espagne. C'est saint Jacques de Galice qui l'a tracé pour montrer sa route au brave Charlemagne lorsqu'il faisait la guerre aux Sarrasins! [...]

Extrait de la nouvelle « Les Étoiles » d'Alphonse Daudet, ce texte amène à se poser la question de savoir quelle est la direction du « Camin de Sant Jaume ». Éloignons nous des lumières de la ville et plongeons ensemble dans ce joyau du ciel d'été...

Le Pardon de Montmajour

Marie Rose Bonnet

Le Pardon de Montmajour, institué au XI^e siècle, permettait aux pèlerins de se recueillir devant les reliques de la Sainte Croix conservées dans la chapelle du même nom consacrée en 1030, au centre de la nécropole rupestre de Montmajour, importante abbaye entourée de marais à quelques kilomètres de la ville d'Arles. Certains sont demeurés célèbres grâce aux personnalités participant à ce pardon. Le pèlerinage, qui permettait d'obtenir des indulgences, dura jusqu'au XVIII^e siècle, et fut interrompu lors de la Révolution de 1789. Il reprit en 1851, pendant quelques décennies. Il avait lieu le 3 mai, jour de l'Invention de la Vraie Croix. Ce jour-là débutait aussi dans la cité rhodanienne une foire qui durait plusieurs jours. Cela attirait beaucoup de gens, dont la plupart étaient des pèlerins qui profitaient du pèlerinage et de la foire. La ville connaît donc une affluence de personnes qu'il faut loger, nourrir, soigner, et acheminer à travers les marais vers la chapelle Sainte Croix. Qui sont donc ces pèlerins qui, une fois par an, viennent chercher la rémission de leurs péchés ? Comment s'organise ce pardon ? À côté du grand pèlerinage qui voyait de très nombreux pèlerins passer par Arles, ou partir de cette ville, pour suivre le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle, celui de Montmajour (mais il n'est pas le seul), attire des hommes et des femmes soucieux d'obtenir le pardon de leurs fautes.

Mémoires de pèlerinage: F. Benoit (1892-1969) et les pèlerinages locaux autour des saints intercesseurs en Provence méridionale, fin 19^e siècle et début 20^e siècle.

Dominique Séréna-Allier

Les nombreuses monographies ethnographiques rédigées à partir de 1934 par Fernand Benoit, réunies et interprétées en un volume de référence publié en 1949 *La Provence et le Comtat venaisin, arts et traditions populaires*, révèlent la diversité et la place prééminente des pèlerinages locaux encore entrepris au cours de la première moitié du XX^e siècle, dans ces territoires. Ces déplacements à courte distance s'organisent autour des sanctuaires souvent mariaux mais surtout autour de ces lieux de culte des saints intercesseurs qui se sont multipliés au fil des siècles surtout dans l'espace rural.

Loin des aventures pèlerines vécues depuis le Moyen Âge, ces pérégrinations populaires, sans danger apparent, empruntent les routes et chemins ruraux qui maillent le territoire de proximité ; elles rythment « les travaux et les jours » de la population locale et offrent des moments précieux de rencontres et de convivialité hors des limites de la paroisse.

Grâce à la magistrale documentation interprétée avec brio par F. Benoit qui s'inscrit dans une ethno-histoire en devenir, ces pratiques religieuses semblent souvent les héritages d'un passé plus ou moins lointain tout en répondant aux exigences de chaque époque.

Leur approche critique, notamment celle de leurs objectifs plus en phase avec le temporel qu'avec le salut de l'âme, permettra de formuler sur le mode comparatif quelques réflexions sur ce qui met en chemin des individus vers des lieux où le sacré pourrait se laisser fugacement entrevoir.

Entrée libre dans la limite des places disponibles. Contact 06.12.91.67.67